

Pour sauver la Révolution et la République de toute part menacées, la Convention est entraînée dans une spirale de violence. S'ouvre alors une des périodes les plus controversées de notre histoire.



## CHAPITRE VI

# La Terreur

Alors finalement  
on fait rien ?

Rrrrien.



'tain on aurait dû  
faire ça avant.



Robespierre avait vraiment le visage vérolé et un tic nerveux à la paupière qui faisait sursauter tout le monde à l'Assemblée ?

Bof, c'est des images d'Épinal pour en faire un type antipathique.



Bon, raconte...  
Comment ça s'est mis  
en place la Terreur ?

Ça va on a compris,  
tu l'as d'jà dit...

les députés tour à tour  
prennent la parole pour tenter  
de sauver la nation :

D'abord, il faut bien voir  
que le pays est de toute  
part menacé...

Alors soudain,  
l'Assemblée est prise  
de frénésie,



– Il faut être réactif c'est sûr, mais nous on n'arrivera jamais à s'entendre pour réagir promptement. – On pourrait donner des pouvoirs étendus au Comité de salut public ? On le restreint à neuf membres au lieu des vingt-quatre actuels, on leur demande de faire appliquer strictement toutes les lois qu'on vote, on lui file une cassette de 100 000 livres pour ses dépenses, et il reste sous notre contrôle puisqu'on choisit de reconduire ou non ses membres chaque mois. – Hé c'est pas bête ! Qui est pour ? Qui est contre ? Mesure adoptée !

Je ne dis pas qu'il faut revenir à la Cinquième République, ce serait le Moyen Âge...



Mais un État centralisé présente beaucoup d'avantages. Un président c'est quelqu'un sur qui se reposer.



Un professionnel de la politique, qui n'a pas besoin de 50 AG pour prendre une décision.



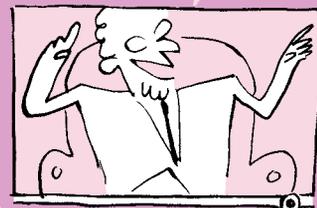
Avec l'aide des États-Unis, nous allons organiser des élections présidentielles le mois prochain, pour lesquelles je suis d'ores et déjà candidat.



Si je gagne, le président américain a promis un nouveau plan Marshall pour la France.



Je compte sur vous !



Pour l'instant j'ai 5 vues, dont vous et ma femme, mais vous allez voir, internet c'est viral !



Demain j'aurai dix vues, après-demain vingt !

– On la vote cette Constitution de l'an I ? Je relis l'article 4 : « Tout homme né en France ou tout étranger domicilié en France depuis un an est admis à l'exercice des droits de citoyen français », dans 200 ans je suis sûr qu'on n'aura pas fait mieux.  
 – En article 120, je verrais bien un truc du genre, euh... : « Le peuple français refuse l'asile aux tyrans », si un roi ou un dictateur est viré par son peuple, hors de question qu'il vienne s'installer chez nous ! – Moi j'ai un article pour finir en beauté : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est le plus sacré des droits », comme ça on est sûr de pas s'endormir sur nos lauriers ! – Hé, ho, tu suis, toi ? Ça c'est l'article 35 de notre nouvelle Déclaration des droits de l'homme !

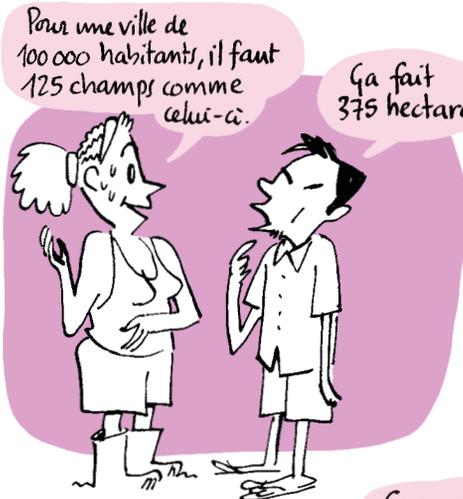


– Il faut absolument mettre un terme aux émeutes de la faim, les gens en ont marre d'être pris pour des gogos. Le groupe des « Enragés » propose de fixer le prix des produits de base, d'arrêter un salaire minimum pour les ouvriers, de plafonner le bénéfice des marchands de gros. Moi je dis, on reprend toutes ces mesures dans une loi dite du « maximum général », et je vous garantis que demain les sans-culottes sautent de joie. – Ils diront plutôt qu'on a tout piqué aux Enragés et ils voteront pour eux aux prochaines élections! – Bah, dans ce cas on élimine d'abord les Enragés et après on fait passer la loi. – Ah oui bonne idée. Qui est pour ? Qui est contre ? Mesure adoptée! – Nan mais je déconne!



Avec notre champ de trois hectares, on nourrit 200 familles.

Ah ouais?



Pour une ville de 100 000 habitants, il faut 125 champs comme celui-ci.

Ça fait 375 hectares!



Oui, même pas quatre kilomètres sur quatre.



Ici, on est cinq maraîchers à mi-temps. Plus les habitants qui filent un coup de main une demi-journée par semaine.



C'est dingue! C'est rien!



Ça paraît fou mais c'est pas plus compliqué que ça.

Bon ben à jeudi.

– On pourrait peut-être aussi promulguer une loi contre les suspects, du genre « Tous les gens suspects qui se trouvent sur le territoire de la République doivent être mis en état d'arrestation. » – Vachement démocratique ton truc. – Ah oui? Si on perd, la Révolution, on pourra se la mettre où je pense! – Eh ben allons-y, créons des « comités de surveillance » chargés de repérer les gens qui reçoivent de l'argent de l'étranger ou qui donnent des informations sur la situation intérieure! Surveillons les opinions, propos ou écrits délictueux, sans oublier tous ceux qui ont une sale gueule! – Tu sais que tu as des bonnes idées toi? – Nan mais je déconnaiss! – Chuuut... Qui est pour? Qui est contre? Mesure adoptée!



– Et puis il faut remettre de l'ordre dans nos armées, pour commencer supprimons la distinction entre soldats volontaires et armée de métier, maintenant c'est l'habit bleu de la République pour tout le monde ! De leur côté, les représentants en mission aux armées ont le nez fin pour déceler la perle rare : de simples soldats boutonneux, ils font les généraux de la meilleure étoffe, Hoche, Jourdan, Bonaparte leur doivent une fière chandelle. Résultat : la bataille de Wattignies contre les Autrichiens est remportée les doigts dans le nez, tandis que les Piémontais et les Espagnols sont chassés du pays. Les armées républicaines font également le siège de Lyon, Toulon, Bordeaux, qui finissent par capituler.



– Qu'est-ce qu'ils croient les Vendéens ? Qu'ils vont renverser le cours de l'Histoire ? Qu'avec leurs faux et leur Sacré-Cœur, ils vont remettre le roi sur son trône ? Après avoir essayé de sérieux revers, la République fait partir deux colonnes de Nantes et de Niort, qui prennent l'armée vendéenne en tenailles et la mettent en déroute à Cholet. Ensuite c'est la débandade, les Vendéens filent vers le nord jusqu'à Granville où ils pensent être secourus par les Anglais, mais ils échouent à prendre la ville, refluent vers le sud, et sont finalement écrabouillés le 23 décembre à Savenay. Cet épisode est resté dans l'Histoire sous le nom de *virée de Galerne*, et il fut si tragique que les descendants des Vendéens en parlent encore la larme à l'œil.



Bon alors c'est confirmé : Nice, Carpentras, Frejus ne sont plus avec nous!



En plus les paras de Toulon sont partis!



Oui enfin on n'était que cinq, et puis on ne fait pas rien non plus, on aide au démantèlement de la centrale de Marcoule! D'ailleurs je...

T'es encore là, toi?



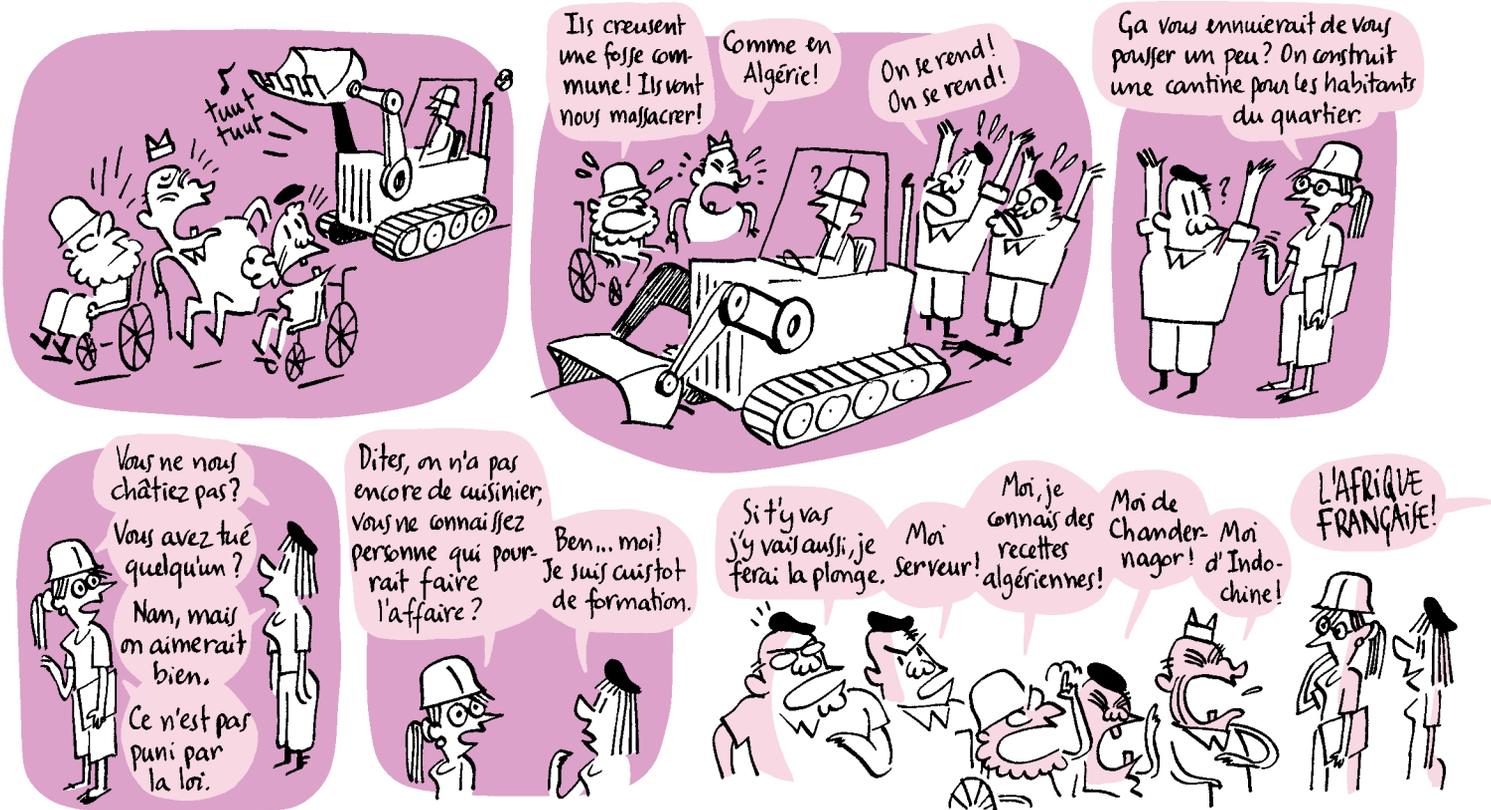
les gens étaient motivés, et puis plus rien.



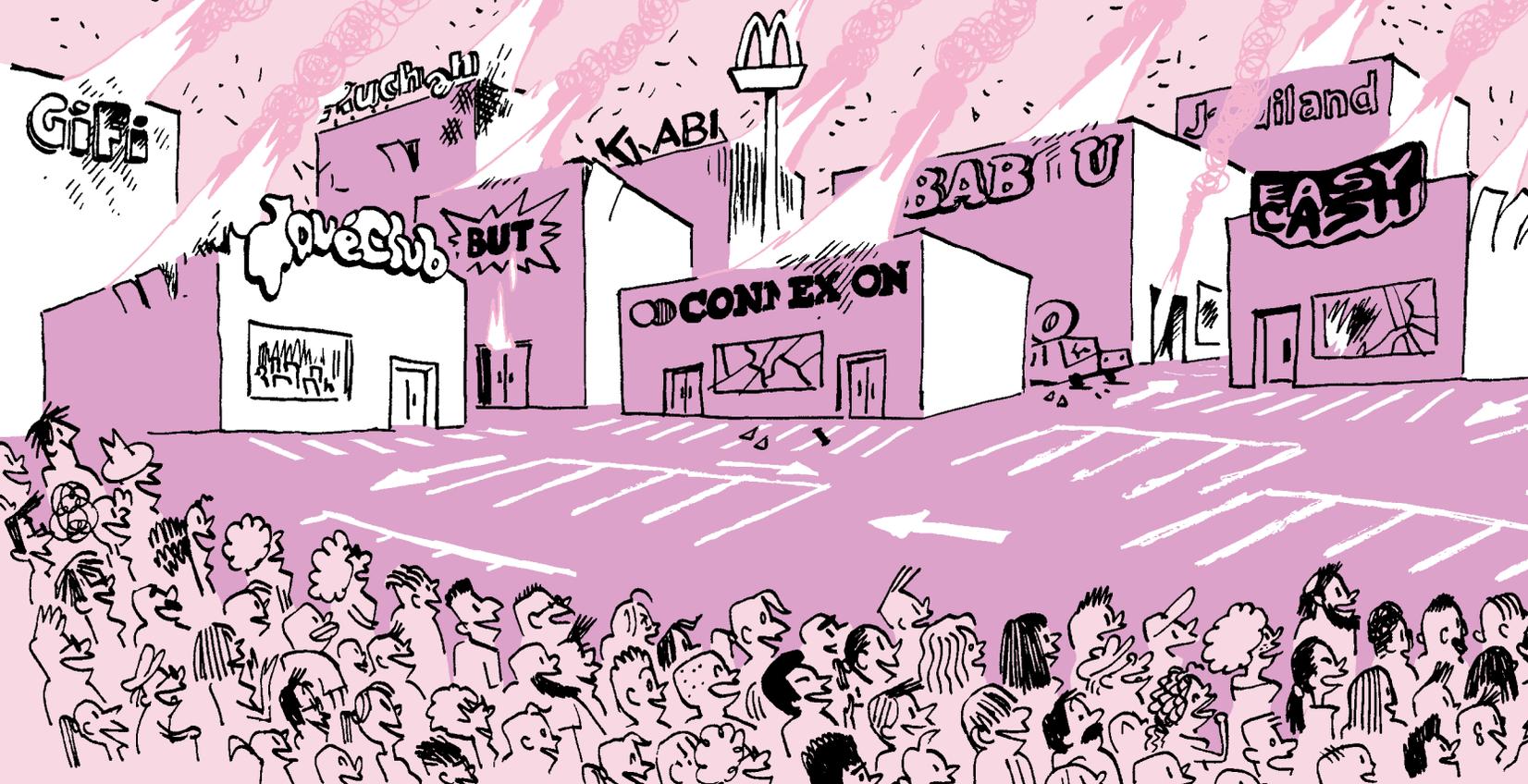
Le nouveau système est plus fort que l'ancien. Tout fout le camp!



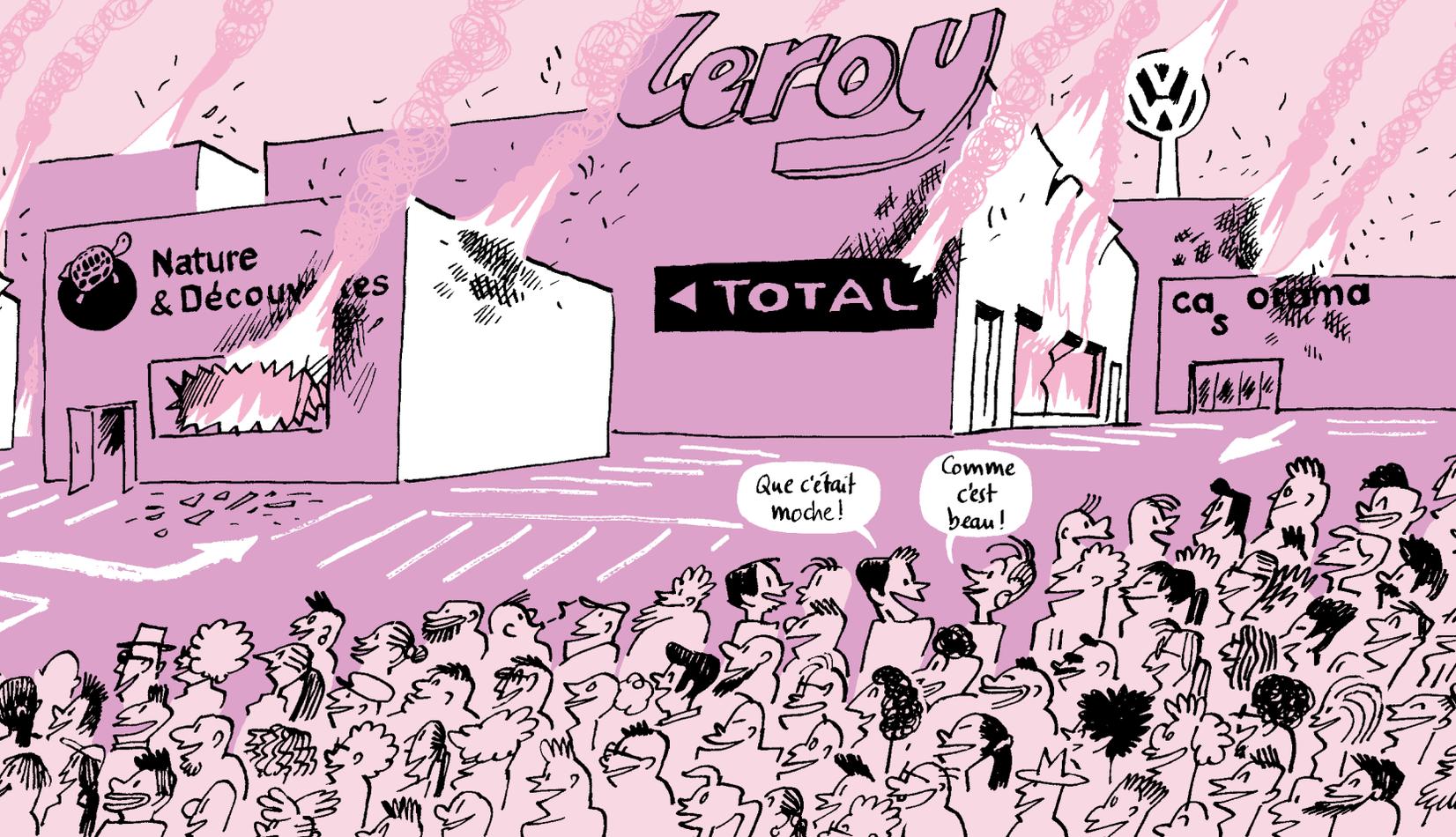
La répression qui se déchaîne par la suite fait froid dans le dos : en Vendée, les colonnes de Turreau massacrent les populations ; à Nantes, Carrier noie dans la Loire les prêtres réfractaires et les prisonniers vendéens ; à Lyon, Fouché assassine les rebelles à coups de canon. Partout dans le pays, les tribunaux révolutionnaires châtient les ennemis de la Révolution. C'est à ce moment-là qu'on se débarrasse de l'ancienne reine Marie-Antoinette, et de Louis-Philippe d'Orléans, Bourbon gagné aux idées révolutionnaires et élu député sous le nom de Philippe Égalité.



En octobre 1793, le sans-culotte, au lieu de vaquer tranquillement à ses occupations comme coudre une cocarde à son bonnet ou danser la Carmagnole, se met en tête d'inventer un monde nouveau, bien plus excitant que l'ancien. Au début, c'est juste un picotement dans l'estomac, mais bientôt il se met à trembler de partout, ses yeux se révulsent, de la fumée sort par ses narines, un jet de lave s'échappe de sa bouche pour atterrir sur tout ce qui touche de près ou de loin à la religion : commence alors la « déchristianisation ».



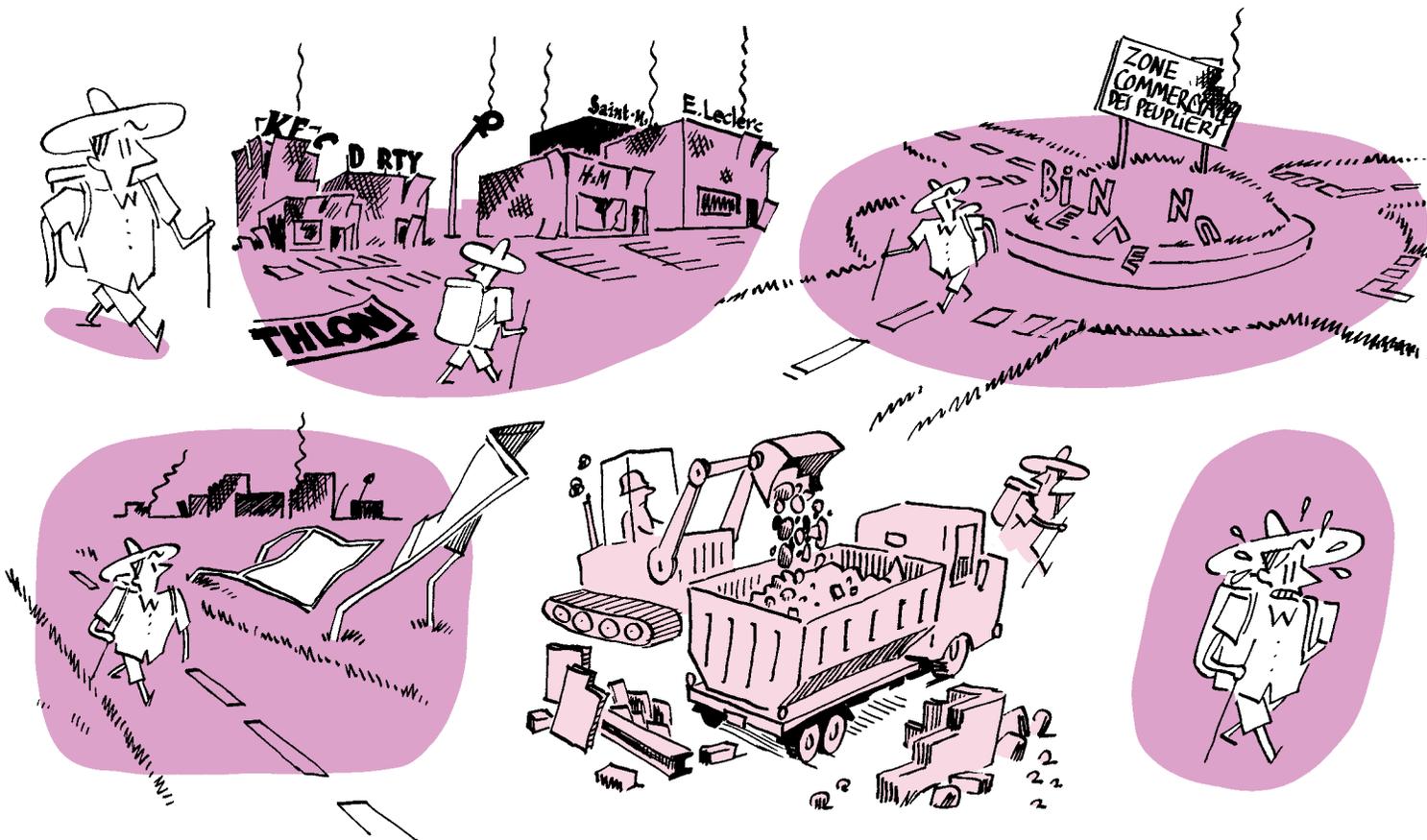
Parfois les curés, gagnés aux idées révolutionnaires, se dégoûtent eux-mêmes, brûlent leur soutane, rompent leurs vœux de célibat pour se marier trois fois si ça leur chante et certainement pas à l'église. Notre-Dame de Paris devient Temple de la Raison, dans lequel on organise de grandes fêtes civiques où on s'emmerde autant qu'à la messe : des jeunes filles de blanc vêtues, ceinture tricolore et fleurs dans les cheveux, sont allégories de la Liberté, de la Raison, de la Beauté, on chante des chants révolutionnaires avec des trémolos dans la voix. Fin novembre 1793, plus aucune messe n'est célébrée dans tout Paris.



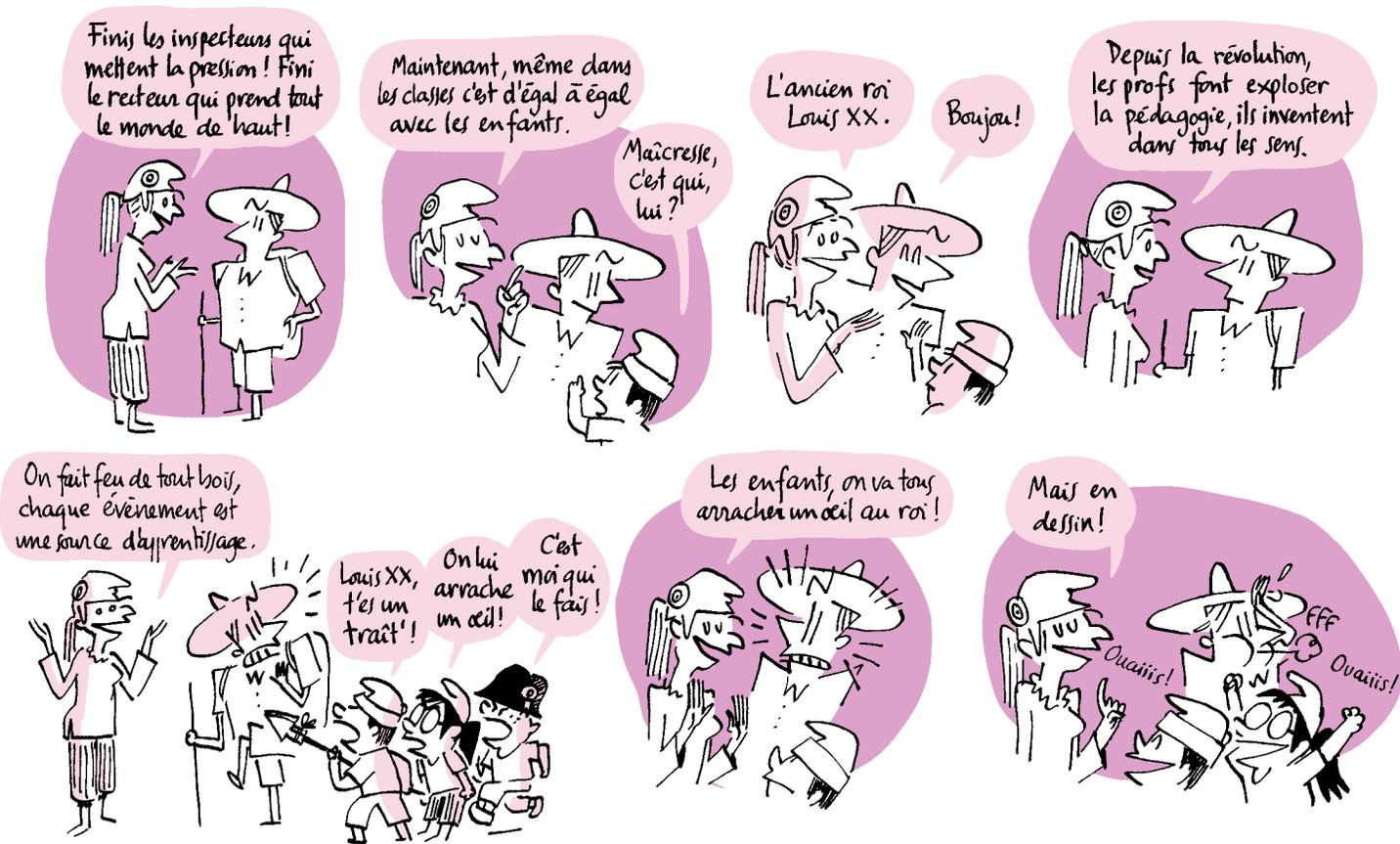
À la demande de l'Assemblée, les communes portant nom de saint, ou dont le patronyme évoque la féodalité doivent se rebaptiser. Dans la foulée de l'adoption du système métrique, un calendrier républicain remplace le calendrier chrétien : l'an I débute le 22 septembre 1792, lendemain de l'abolition de la monarchie ; l'année compte désormais 36 semaines de 10 jours soit 12 mois de 30, plus 5 jours chômés appelés sans-culottides. Le poète Fabre d'Églantine et le jardinier André Thouin renomment les mois en fonction des saisons et remplacent les saints par des noms liés à la nature et aux activités agricoles. Aujourd'hui, nous sommes pigeon 25 germinal 223, demain sera lilas, après demain anémone.



Plusieurs lois sont votées pour abattre la société patriarcale de l'Ancien Régime : un nouveau contrat de mariage partage équitablement les biens du ménage entre époux et le divorce est autorisé ; les enfants naturels obtiennent les mêmes droits que les enfants issus du mariage tandis que les enfants trouvés sont placés sous tutelle de la nation. Ultime coup porté à la distinction entre classes, on abandonne le vouvoiement : serveurs et clients, patrons et ouvriers, bourgeois et valets, amants et cocus, députés à la Convention, désormais toute la France s'engueule en se tutoyant.



Les premiers musées nationaux voient le jour, où sont exposés les chefs-d'œuvre autrefois possession exclusive de la noblesse. Alors le peuple endimanché défile de salle en salle, admire en rougissant les femmes à poil grecques, romaines, moyenâgeuses ou révolutionnaires, ce qui est le premier pas vers la libération des mœurs. Bien avant la Troisième République, le peuple réclame l'instruction publique et gratuite, comme stipulé dans la Déclaration des droits de l'homme : le 29 frimaire an II (19 décembre 1793), l'école devient obligatoire à partir de 6 ans, pour une durée minimum de 3 ans.



Le 16 pluviôse an II (4 février 1794), alors qu'on n'a même pas colonisé la moitié de l'Afrique, que le Maghreb sait à peine où placer notre pays sur une carte, que l'Indochine n'a guère dû voir passer plus d'une dizaine de missionnaires et que la Polynésie ne sait même pas qu'elle existe, la Convention abolit carrément l'esclavage, qu'elle qualifie de « crime de lèse-humanité ». Les anciens esclaves, après des années de lutte, obtiennent les mêmes droits que n'importe quel citoyen français, le commerce triangulaire devient enfin une honte nationale et des députés noirs sont élus à la Convention. On organise même des fêtes de l'abolition dans plusieurs villes de France où on se réjouit d'avoir pris une si bonne décision en mangeant des spécialités locales.



Plus tard en 1802, Napoléon devenu empereur abolira l'abolition, mais les anciens esclaves de Saint-Domingue chasseront les Français et déclareront l'indépendance de leur colonie renommée Haïti. Beaucoup de colons fuiront en Louisiane, nouvellement intégrée aux États-Unis : là-bas on est moins regardant sur la traite des noirs. Ils développeront le modèle très rentable de la plantation esclavagiste, deviendront copains avec leurs homologues américains des États du sud et il faudra une guerre de Sécession 70 ans plus tard pour interdire l'esclavage aux États-Unis.

Mister président, donnez-moi 100 hommes et des armes et le Gabon est à vous!



And... Comment allez-vous faire?

À l'ancienne : je saute sur le palais présidentiel et je place un chef d'état favorable à vos intérêts!



Ils fonctionnent en communautés, ils n'ont plus de centre de pouvoir...



Il va falloir revoir votre modèle de coup, mon vieux.

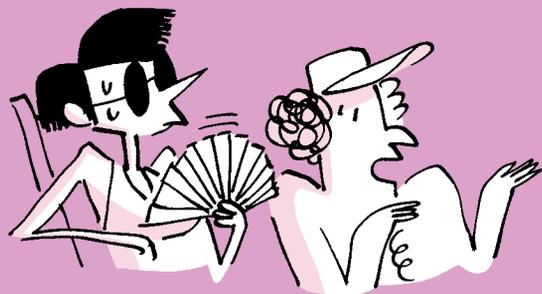
J'improviserai, faites-moi confiance!



Well... Improvisez plutôt ici parce que je ne sais pas combien de temps on va tenir...



Depuis l'élimination  
des Enragés, à gauche  
de la Montagne on a  
les « Exagérés ».



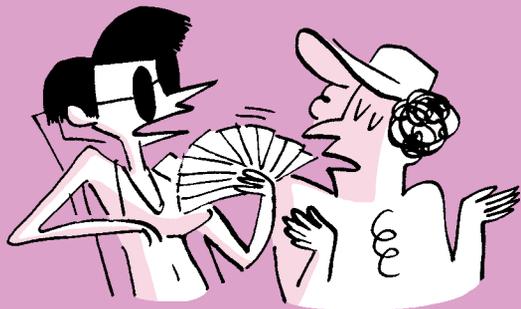
Eux il faut toujours  
qu'ils en fassent trop, c'est  
pas des révolutionnaires c'est  
des ultra-révolutionnaires.



Si on les écoutait,  
les riches donneraient toute  
leur fortune aux pauvres, après  
les riches seraient pauvres et  
les pauvres seraient riches...



... et on serait revenu  
au point de départ.



Nan mais tu  
déconnes ?



Oh, « humour » là,  
« ironie », c'est pour  
te faire marrer que je  
raconte comme ça.

Ah bon, tu le fais  
depuis le début ?



À droite de la Montagne, il y a une autre faction qu'on appelle les « Indulgents ».



Eux c'est des révolutionnaires mais mous, ils n'ont pas mauvais fond mais leur idéal ce serait que les nobles tombent dans les bras des sans-culottes,



tout le monde se réconcilie avec tout le monde et on n'en parle plus.



Ils étaient vraiment comme ça les Indulgents ?

Bah oui, c'étaient des gros bisounours.

Leur porte-parole c'est Danton, et les Exagérés, qui ne peuvent pas le blairer, font plein de jeux de mots avec « Danton » et « cul ».

Ah bon comme quoi par exemple ?



Fabre d'Églantine, qui fait partie des Indulgents, révèle qu'il s'ourdrit un affreux complot : la Compagnie des Indes œuvre contre la révolution, sous l'égide du gouvernement britannique et avec la complicité des Exagérés. La Convention ordonne la liquidation de la Compagnie des Indes, et carrément la réquisition des biens des ennemis de la Révolution, qui viendront s'ajouter aux biens nationaux, une mesure accueillie par des hurrahs dans tous les cafés de France. On découvre alors que la Compagnie des Indes a filé 500 000 livres en dessous de table à Fabre d'Églantine pour qu'il signe un faux décret, l'autorisant à se liquider elle-même, sans réquisition.



Fabre d'Églantine, l'auteur formidable de « Il pleut, il pleut, bergère », le poète généreux du calendrier révolutionnaire, trempant dans une sordide affaire de corruption! Qui plus est, l'affaire éclabousse autant les Exagérés que les Indulgents. Il est temps pour le Comité de salut public de réagir : serait-ce l'occasion rêvée de se débarrasser des uns, qui menacent la Convention d'un nouveau soulèvement populaire? Serait-ce le moment tant attendu de précipiter la chute des autres, qui demandent la clémence pour les contre-révolutionnaires?

J'ai ici une pétition signée par une majorité de Lamballais, demandant un référendum pour le rétablissement de l'État.



Y'a combien de communes à Lamballe?



Euh... trois



Et dans les trois communes vous êtes d'accord?

Oui, et sur la tenue d'élections présidentielles.



Eh bien, organisez là-bas le rétablissement de l'État!



Et faites-vous élire président de Lamballe!

Personne n'y trouvera à redire, si vous êtes d'accord entre vous!



Oulah, mais si toutes les communes font pareil, votre système va se casser la queue!



Je serais vous, je me ferais guillotiner électroniquement, et puis c'est tout.



Ni une, ni deux : Robespierre et le Comité de salut public se laissent convaincre du complot de l'étranger (alors qu'ils savent la menace ténue), ils ordonnent l'incarcération des Exagérés. La semaine suivante, les Indulgents sont arrêtés à leur tour pour rejoindre les accusés de l'affaire de la Compagnie des Indes. Les deux factions reçoivent une comédie de procès qui se termine par la guillotine pour Hébert, Danton, Fabre d'Églantine et la majorité des accusés. Exagérés, Indulgents, Montagne, Comité de salut public, hier unis avec le peuple pour abattre la monarchie, aujourd'hui s'entre-tuant parce qu'ils n'arrivent pas à trouver un terrain d'entente... Ils auraient pu, ils auraient dû, ils n'ont pas su : c'est le « drame de Germinal ».



La chute des factions coupe la Convention et le Comité de salut public de leur base populaire, qui comprend mal que les héros d'hier soient les salauds du jour. Sans le peuple, quelle légitimité pour un gouvernement révolutionnaire ? Les contre-révolutionnaires, comprenant qu'un boulevard s'ouvre devant eux, répriment un petit sourire, et attendant leur heure, continuent de râler comme si de rien n'était...

Ils m'ont guillotiné "préventivement", de peur que je fasse effondrer le système!



On nous endort avec de la poudre aux yeux!



L'égalité et la solidarité, personne n'y croit! Tout le monde fait semblant!

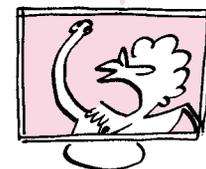


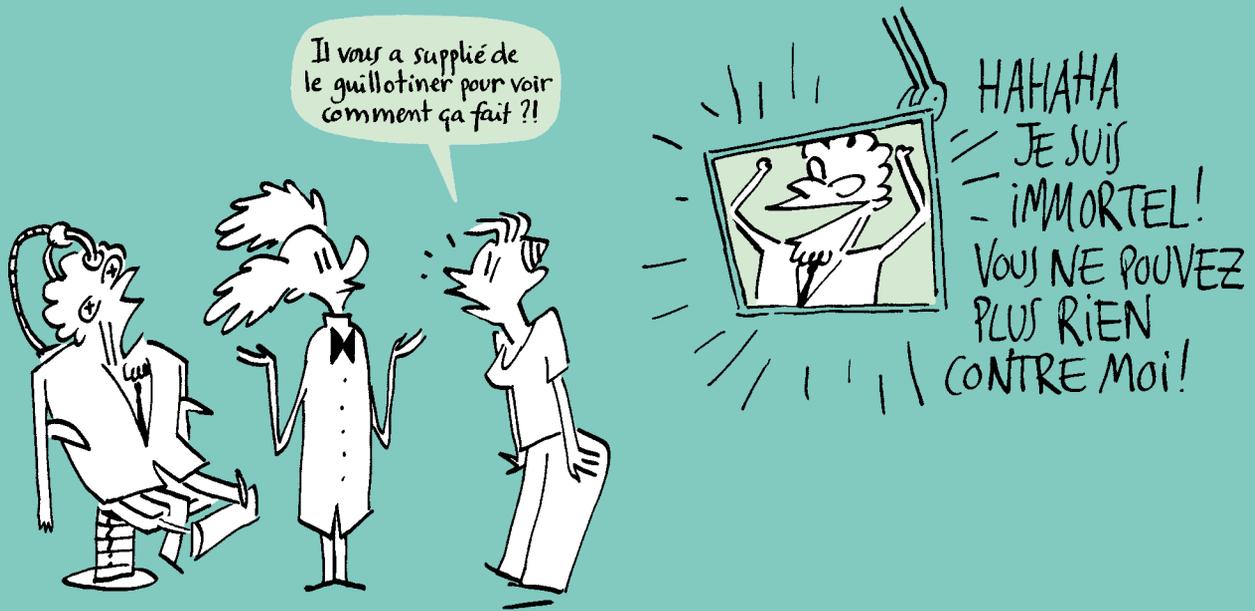
Rétablissons un État fort!  
Une monnaie unique!



La bourse, les supermarchés,  
la Coupe du monde de foot!

Tous UNIS CONTRE  
LA TYRANNIE DE  
LA DÉMOCRATIE!





CHAPITRE VII

# La fin de la Révolution

*Petite histoire de la Révolution française* de Grégory Jarry et Otto T. est paru en novembre 2015 aux éditions FLBLB. Nous avons voulu le publier intégralement et gratuitement sur Mediapart pour le rendre accessible à tous, sous sa forme numérique.

Retrouvez les sept chapitres en accès libre dans le Club de Mediapart à cette adresse :  
<https://blogs.mediapart.fr/edition/bande-dessinee-petite-histoire-de-la-revolution-francaise>

Vous pouvez télécharger, partager, reproduire, imprimer ce PDF. Rien ne vous empêche d'aller aussi acheter le livre en librairie pour l'offrir à votre frère, à votre mère ou à vos petits cousins!



Licence Creative Commons BY-NC-ND  
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

